

# L'heureux stratagème

de Marivaux  
mise en scène Laurent Pelly

**Grammont**

**Du 29 mai au 8 juin 1996 à 20h45**

Mercredi et jeudi à 19h00

Dimanche à 18h00

Relâche lundi

Durée : 1h40

**Location-réservations**

67 58 08 13

Bureau du Triangle - niveau bas - Montpellier

**Tarifs**

Général : 110 Frs, Réduit : 90 Frs, - 25 ans : 75 Frs

# L'heureux stratagème

---

de Pierre Carlet de Chamberlain dit Marivaux  
1733

Mise en scène et costumes : Laurent Pelly  
Dramaturgie et collaboration artistique : Agathe Mélinand  
Scénographie : Chantal Thomas  
Lumières : Joël Adam

avec

Bruno Andrieux : Arlequin  
Paul Chariéras : Frontin  
Claude Guyonnet : Le Chevalier  
Isabelle Habiague : Lisette  
Mireille Perrier : La Comtesse  
Jean-Pierre Laurent : Blaise  
Martine Logier : La Marquise  
Réginald Huguenin : Dorante

Production : Le Cargo - Centre Dramatique National  
des Alpes  
Comédie de Saint-Etienne - Centre  
Dramatique National

## Ce n'est pas ma faute !

---

Dans un château de province, noblesse de province, une Comtesse autrefois aimait Dorante.

La Comtesse était dans son siècle, la Comtesse était de son siècle, elle ne suivait que son plaisir, elle n'écoutait que sa nature. Elle était la nature.

La Comtesse aimait Dorante oui... mais un peu d'ennui et :

— Ce que l'on estime ennuye.

Alors, un Chevalier nouveau, pas très beau mais nouveau.

Pourquoi pas ce Chevalier nouveau ?

Quel plaisir !... A nouveau sentir, à nouveau trembler, attendre, s'occuper. Et puis des rendez-vous, et puis des portraits !

— Dorante je le distinguais.

La Comtesse fuit Dorante, elle oublie Dorante. D'ailleurs, elle "sait son amour par coeur".

Jusqu'à ce que... air connu... heureux stratagème... coup du ciel, Dorante est amoureux ! amoureux de la Marquise, l'amie de la Comtesse et son ennemie jurée. La Marquise ! La fiancée du Chevalier !

— Vouloir m'enlever Dorante !

La Comtesse n'est pas contente, la Comtesse pense, la Comtesse n'aime plus tellement le chevalier.

Dorante fuit la Comtesse, il oublie la Comtesse.

— Cet homme après cela me laisse !

La Comtesse s'énerve, la Comtesse se roule par terre, elle n'aime plus du tout le Chevalier.

Alors elle fait chercher Dorante qui ne vient pas.

Il n'entend peut-être pas les cris rageurs et énervés de cette petite dame qui hurle simplement :

— Ce n'est pas ma faute !

Agathe Mélinand

## La mise en scène se place où il plaira à l'imagination du spectateur<sup>1</sup>

---

Les indications précises de lieu sont rarement données par Marivaux. *L'heureux stratagème* est simplement situé : *Chez la Comtesse*. Mais, où chez la Comtesse ? Et là, pendant combien de temps ? Ce lieu de convention qui n'est là que pour porter la pièce sur le théâtre permet tous les rêves. Ceux du metteur en scène, ceux des acteurs et ceux du spectateur. Ce lieu de convention permet de penser au temps. A l'occupation de l'espace et à l'occupation du temps.

Pour nous, la pièce se déroulera dans un espace neutre qui peut évoquer à la fois les tréteaux du théâtre, la machinerie expérimentale, les dessous des utopies des architectes du XVIIIème. Un lieu dont on ne sort pas, un endroit où les personnages vivent et où ils doivent aller jusqu'au bout de l'histoire.

Placés dans un environnement abstrait qui peut évoquer un creuset d'expérimentation scientifique, ces petites personnes, comme des insectes en observation, doivent s'inventer une propre logique et des codes spécifiques.

Et si cette pièce qui se déroule conventionnellement sur une journée s'étirait dans le temps, suivait le rythme des saisons ?

Sous un soleil qui les brûle, blottis pendant l'hiver devant la cheminée, trempés par une giboulée imprévisible, de jour comme de nuit, ces personnages, subissant la nature et leur nature, sont contraints à jouer pour combler le vide de leur existence. Jouer avec leurs sentiments, jouer à faire semblant et, bien sûr, se torturer les uns les autres pour occuper la vie qui passe.

"La Dissipation prend pour excuse la nécessité de fuir l'ennui. Sentir est une façon d'accéder à la conscience de l'existence."<sup>2</sup>

Alors, cette petite société s'agite à fabriquer et à subir un *Heureux stratagème*, très simple ruse de guerre pour tromper

l'ennemi. Chacun étant évidemment à tour de rôle, l'allié et l'ennemi de chacun.

"Mais les hommes en général souffrent encore plus à vivre sans passion que les passions ne les font souffrir."<sup>3</sup>

Si bien qu'après toutes leurs souffrances et un évanouissement, ces petits objets d'expérience arriveront, pantelants et épuisés, au bout d'une histoire qu'indéfiniment et par leur nature même, ils recommenceront.

**Laurent Pelly et Agathe Mélinand**

1 Maurice Descotes in *Les grands rôles du théâtre de Marivaux* - 1972

2 Idem

3 Abbé du Bos in *Réflexions critiques sur la poésie et la peinture*

## Une machine à fabriquer des rêves

---

Chez Dancourt une des jeunes héroïnes de *L'état des coquettes*, se réjouissait d'avoir fait passer à son maître de musique toute une nuit à l'attendre ruisselant sous la pluie.

Elle pourrait passer pour une petite fille à côté d'une figure solaire comme celle de la Comtesse de *L'heureux stratagème*, et pourtant, dans son innocence et son cynisme, celle-ci s'oppose profondément à la coquette à laquelle, vers le même moment, Marivaux prêtait, dans *Le cabinet du philosophe*, des pensées dignes de *La femme et le pantin* : "Voyons, dit-elle, jusqu'où ira sa folie ; contemplons ce que je vaudrais dans les égarements où je le jette."

La Comtesse vient de délaisser Dorante pour le Chevalier gascon qui, hier encore, ou avant-hier, soupirait pour la Marquise. Qu'à cela ne tienne : du passé elle fait table rase : à Dorante elle se contente de dire : "Vous n'oubliez qu'un rêve".

Quelques instants plus tôt, elle développait avec éloquence les principes de son féminisme. "Le cœur va comme ses mouvements le mènent." De quel droit un homme prétendrait-il la vouloir pour lui seul "jeune et aimable" en rayant tous les autres de son univers ? Pourquoi hésiter un instant devant « une infidélité » quand on en est "tentée" puisqu'il faut à tout prix éviter de vouloir "tromper les gens" ? La revendication de la coquetterie prend ici une allure d'évidence. Un certain génie s'affirme avec le caractère grandiose que peuvent prendre les forces de la nature...

Mais, comme toutes les grandes pièces de Marivaux, *L'heureux stratagème* est un défi. Pour que Dorante regagne cette indomptable, il suffira qu'elle se croie supplantée dans son cœur par la Marquise, autre maîtresse-femme qui, très vite, se livre à un diagnostic paradoxal : "Si la Comtesse croit aimer (le Chevalier), elle se trompe : elle n'a voulu que me l'enlever. Si elle croit ne

plus vous aimer, elle se trompe encore, il n'y a que sa coquetterie qui vous néglige." C'est à partir de ces minces données, passablement provocatrices, que Marivaux a construit toute son intrigue, des scènes de combat entre rivales jusqu'aux rôles des valets. C'est comme un exercice de haute école malicieusement minuté. Triomphe d'une mathématique amoureuse ? Il suffit de frapper telle ou telle touche du cœur pour que celle-ci réponde. On verra donc la Comtesse "très étonnée" de la nouvelle attitude de Dorante (II-2), rêveuse (II-6), "agitée" (III-4) mais beaucoup plus subtilement, c'est toute l'atmosphère de la pièce qui change, insensiblement, de scène en scène, elle ne cesse de préparer le grand moment où l'héroïne s'évanouit, preuve suprême de son amour...

Pourtant la psychologie sur laquelle repose *L'heureux stratagème* n'a pas grand chose à voir avec la mise à jour des plus petites données perceptibles de la conscience, dont on créditait volontiers Marivaux, comme un "métaphysicien du sentiment". L'idée de l'amour qui s'en dégage ressemble moins encore à l'"assentiment puissant", forgé par de précieux moments d'intimité que Giraudoux a évoqué en pensant à des pièces comme *Le jeu de l'amour et du hasard*.

Chacune des rencontres auxquelles participe la Comtesse, tout particulièrement avec la Marquise, devient l'occasion d'une naïve et splendide exhibition. Possédé par le démon de la comédie, Marivaux s'écarte plus profondément que jamais de ce qu'on entend si souvent par "marivaudage". Ce n'est pas par hasard qu'il s'est amusé à placer au début de son intrigue un petit épisode symbolique où éclate le caractère dérisoire que peuvent prendre en certaines circonstances, le poids des mots et l'analyse des sentiments : "Eh bien, que se disaient-ils ? — Hélas ! je n'ai retenu que

les pensées, j'ai oublié les paroles. — Dis-moi donc les pensées. — Il faudrait en savoir les mots. Mais, Monsieur, ils étaient ensemble, ils riaient de toute leur force. Ce vilain chevalier ouvrait une bouche plus large..." Les déboires comiques de Dorante ne feront d'abord que croître et embellir mais très peu de temps après, c'est le chevalier que le même valet avertira qu'il peut très bien, comme Dorante, mourir un beau matin "d'un coup de caprice" et, en effet, il suffira qu'un acte se passe pour que le Chevalier se mette à ressentir jusqu'aux tréfonds de son être les effets de la coquetterie de la Comtesse : "Je demeure muet ; je sens que je périlite. Cette femme est plus femme qu'une autre."

Et que peut même le désespoir sur un être comme celle-ci ? Lorsqu'elle aura fini de se convaincre qu'elle a "perdu Dorante", ce sera pour se réinventer en la tirant de son indifférence, la preuve absolue du raffinement de l'amour qu'elle lui a toujours voué. "Estime infinie, confiance aveugle (...) Je défiais son coeur de me manquer jamais..." Quelle nostalgie et quelle musicalité ! Quelques instants avant le dénouement, le Chevalier, qui a toujours voulu jouer franc jeu, oppose à son extraordinaire pouvoir d'illusion un somptueux et comique aveu d'indignité dont l'amère lucidité pourrait être, en même temps, une suprême rouerie.

Il ne serait sans doute pas impossible de voir en eux deux images extrêmes et complémentaires de l'homme et de la femme. *L'heureux stratagème* apparaît comme une merveilleuse machine à fabriquer des rêves. En pensant à une célèbre formule de Diderot, on serait tenté de dire que dans une telle pièce, la poésie comique "veut quelque chose d'énorme", mais en même temps de suprêmement civilisé et sans doute aussi de civilisateur.

Michel Gilot

## Voltaire et Marivaux

---

On joue Marivaux, on célèbre Voltaire (sa naissance il y a trois siècles).

Petite pointe sur Voltaire dont la vanité littéraire n'a pas apprécié qu'en 1742 c'est Marivaux qui soit élu à l'Académie Française. La belle affaire ! Voltaire sera reçu dans l'illustre académie quatre ans plus tard et le pauvre Marivaux ne tirera point fortune de cette gloire, puisqu'il mourra pauvre en 1763.

Voltaire s'est gaussé de presque tous les grands hommes de son siècle et Marivaux en fait partie...

— C'est que le patriarche de Ferney accordait la plus grande importance à son abondante production théâtrale, épique et tragique. Il en faisait une tribune partisane, militante alors qu'il considérait ses contes (aujourd'hui immortalisés) comme d'aimables divertissements ! De fait, ses pièces firent bien plus d'entrées que celles de Marivaux... Aujourd'hui, aucun metteur en scène ne songe à les monter...

Celui qui écrivait, dans une lettre à M. Damilaville : "Ce n'est pas l'amour qu'il fallait peindre aveugle, c'est l'amour propre", fit preuve d'une certaine cécité à l'égard de quelques grandes figures et idées de son siècle tout en témoignant d'un puissant amour-propre.

Qu'importe, dira-t-on, il possédait tant d'autres talents !

Marivaux, quant à lui, analysa le jeu social admirablement et sut mettre le théâtre en abîme. Les gloires du moment se défont. L'Histoire est le dernier juge.

Pierre Corcos

## Laurent Pelly

---

Laurent Pelly est né en 1962. Après une expérience de comédien à la Comédie de Saint-Etienne dirigée par Daniel Benoin, il suit les cours de Jean-Louis Martin Barbaz, dont il deviendra l'assistant.

En 1980, il crée la compagnie Le Pélican avec laquelle il met en scène

*Si jamais j'te pince* de Labiche (Théâtre Daniel Sorano, Vincennes), *Le dîner bourgeois* de Henri Monnier (Théâtre Daniel Sorano, Théâtre de la Plaine), *En cas de pluie* de Philippe Béglia (Comédie de Saint-Etienne), *Chambres calmes, vue sur la mer* de Michel Jourdeuil (Théâtre de la Plaine).

Au Centre Dramatique National Nord Pas-de-Calais, il met en scène *Chat en poche* de Feydeau (1986) et *Le Tartuffe* de Molière.

Depuis 1989, Laurent Pelly codirige la compagnie Le Pélican et collabore artistiquement avec Agathe Mélinand.

En 1989, Laurent Pelly met en scène avec la compagnie Le Pélican, *Heureuse !, petit drame banal et confortable en trois volets* de Henri Becque, Georges Ancey et d'après la Baronne Staffe (Palais Galliera - juin 1989) et *Dernière conquête - Itinéraire harmonique d'un trio las* (Salle Cortot Opéra Comique - Le Cargo de Grenoble - Bruxelles). Toujours en 1989, Laurent Pelly met en scène dans le cadre du bicentenaire de la révolution, une première version de *Madame Angot* de Maillot.

*Dernière conquête - Itinéraire harmonique d'un trio las* a été repris en décembre 1990 à l'Opéra Comique. Une deuxième version de *Madame Angot* a été reprise en avril - mai 1991 au Théâtre National de Chaillot - Salle Gémier.

En 1991, Laurent Pelly met en scène au Théâtre National de Chaillot, dans le cadre des années Rimbaud : *Un cœur sous une soutane - Tentative de commémoration*. Ce spectacle a été repris

en mars- avril 1992 toujours au Théâtre National de Chaillot.

Dans le cadre d'Enfantillages, en mai 1992 au Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis, Laurent Pelly a monté une adaptation de *Quel amour d'enfant !* de la Comtesse de Ségur, spectacle repris au T.J.S. de Montreuil, T.J.A. de Lyon et au Cargo de Grenoble.

Au mois d'août 1992, Le Pélican participe au festival de poésie du Haut Allier avec : *Comment ça va ? Au secours !*, scénario inédit de Vladimir Maïakovski, mis en image par Laurent Pelly.

En mai-juin 1993 au Théâtre National de Chaillot, Laurent Pelly a mis en scène *Eva Peron* de Copi et, à nouveau, au festival de poésie du Haut Allier réalisé une mise en image de *Comment j'ai écrit certains de mes livres* de Raymond Roussel en août 1993.

Plus récemment, Laurent Pelly a mis en scène *La famille Fenouillard* d'après Christophe au Théâtre des Jeunes Spectateurs de Montreuil en novembre - décembre 1993. Ce spectacle a été joué en mai 1994 dans le cadre d' Enfantillages (TGP Saint-Denis, Le Cargo de Grenoble, Théâtre d'Albi) et sera en tournée pendant toute la saison 94-95.

En janvier 1994, Laurent Pelly a mis en scène *Talking Heads* d'Alan Bennett au Théâtre Paris-Villette présenté la saison dernière au Théâtre des Treize Vents.

# Un « heureux stratagème » remarquable

« L'heureux stratagème » de Marivaux est actuellement représenté au Théâtre Jean Dasté

Co-produit par le CARGO (Centre dramatique national des Alpes) et le Centre dramatique national de Saint-Etienne, le spectacle est piquant et vivace. Les chassés-croisés des couples d'amoureux trissent la toile invisible et mouvante des désirs et des rancœurs, dans le halo intelligem-

ment conçu des projecteurs. Cependant, la véritable représentation est en dedans, dans l'occupation des cœurs. Et, pour bien s'occuper, quoi de mieux que d'aimer ? Ou de faire semblant ? Ou de laisser croire ?

L'intrigue, s'il y en a une,

est toute vouée à cela : la Comtesse aime Dorante qui l'aime, mais s'inventera pour tromper l'ennui un amour nouveau. Dorante, sur les conseils de la marquise (délaissée par le Chevalier, nouvel amant de la Comtesse), fera semblant de l'aimer, ce qui aura pour conséquence inévitable que le Com-

tesse aimera de nouveau Dorante... et que les valets entreront malgré eux dans le tourbillon des cœurs. Simple, non ?

## La liberté

La pièce, sorte de huis-clos hors de l'espace et du temps, fourmille d'ouvertures plurielles à saisir au vol, dans les niches profondes des sens et, au-delà, dans le puzzle sans cesse en construction d'existences tiraillant à hue et à dia leur propre nature. Cette balance mal réglée entre le vrai et le voulu est superbement mise en exergue par une mise en scène centrée sur le texte et l'expression des sentiments. Une scène de bois incurvée, comme le serait une piste de roller sur laquelle évolueraient en tous sens des personnages mus par l'attraction de leurs passions : tel est l'espace neutre et abstrait qu'ont choisi Laurent Pelly (metteur en scène) et Agathe Mélinand (dramaturgie).

Cela laisse le champ libre à la liberté, à l'expérimentation des cœurs, comme dans une partie de cartes débutée on ne sait quand, et où les données se répètent sans fin, afin de mieux pouvoir... recommencer ! Marivaux n'avait, comme à son habitude, précisé que vaguement le temps et les lieux.



Un spectacle piquant et vivace



### La représentation est dans l'occupation des cœurs

Alors, pourquoi ne pas matérialiser le rythme des saisons par trois feuilles qui meurent sur scène en virevoltant, des chants d'oiseaux et de grillons ou la chaleur d'un feu de cheminée tandis que tombent les flocons ? C'est ce que sont parvenus à réaliser par un jeu de trappes, de lumières et d'éclairages les metteurs en scène.

Le résultat est à la fois esthétiquement beau et symboliquement remarquable : la nature devient un miroir inévitable pour des personnages qui subissent la leur plus qu'ils ne s'émancipent d'elle.

Le spectacle, centré sur les femmes, aurait pu n'être que l'expression coquette d'une

mathématique amoureuse. Le talent de tous les comédiens, la pétulance des mots, les déplacements rapides et la recherche très visuelle des va-et-vient sur, en-dessous, côté de l'espace scénique, font que l'on sort du spectacle en se disant d'abord : « C'est une pièce drôle ». A y bien réfléchir, ce n'était pas l'évidence. A y réfléchir encore, c'est un bel hommage rendu à Mari vaux.

**Texte : Gillette DUROUR**

THÉÂTRE

# " L'heureux stratagème "

**P**ourquoi tiennent-ils tant à se marier, les protagonistes de "L'heureux stratagème" ? L'amour et la tromperie leur sont tellement naturels qu'on se demande à la fois pourquoi ils s'enchaîneraient à un autre pour l'éternité... et comment ça entraverait leur versatilité !

On se demande aussi pourquoi Laurent Pelly est allé exhumer ce "petit" Marivaux de série, variation pas toujours virtuose sur le vieil et royal adage "souvent femme varie". Peut-être pour mieux marquer de son empreinte un répertoire où se sont illustrés ses plus glorieux aînés.

Mais sans doute d'abord à cause des trésors que recèle ce si oublié "Heureux stratagème".

Au détour d'une intrigue tellement formelle qu'elle en devient symbolique, voire générique (pour reconquérir sa belle volage, l'amant délaissé feint de convoler avec l'amante tout aussi délaissée du nouvel élu !) des inflexions, des formules, des nostalgies, des douleurs fulgurantes viennent griffer l'oreille du spectateur trompeusement installé dans une histoire sans surprise.

Il n'y a aucune surprise dans "L'heureux stratagème". Mais une superbe vivacité des

échanges, des dialogues au scalpel, où le nouveau metteur en scène "associé" du CDN des Alpes peut faire la démonstration de sa propre virtuosité. Pas un temps mort, la légèreté d'un souffle.

Même ce qui peut paraître un peu systématique (le quadrille final) ou à côté du texte (l'écoulement des saisons pour une action qui ne dure que quelques heures) est fait avec tant de de subtile jubilation que cela contribue à installer une sorte d'étrangeté délectable.

De même, en déplaçant dans la maturité ce qui relève manifestement de l'adolescence, avec la complicité d'excellents comédiens, Pelly parvient-il à créer une atmosphère onirique, une sensualité, une gravité.

Bref, à faire dire à Marivaux ce qu'on attend aujourd'hui qu'il nous dise.

Un beau travail, joliment enchassé dans la machinerie d'un dispositif scénique ingénieux et joué au plus précis par des acteurs de bonne foi.

**J.PH.MESTRE**

Théâtre de la Croix-Rousse,  
jusqu'au 8. Tel. 78.29.05.49



Le vif Marivaux de Pelly : une atmosphère onirique